# LES PAGES
## AU
# SÉRAIL,

VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

DE MESSIEURS

THÉAULON ET DARTOIS;

Représenté sur le théâtre du Vaudeville, le 17 Juin 1811.

---

Paris est la brillante école
Où l'Europe entière s'instruit.
*Scène I.*

---

*Prix*, 1 *fr.* 50 *centimes.*

---

PARIS,

Chez Madame MASSON, Libraire, Editeur de Musique et de Pièces de Théâtre, rue de l'Echelle, n.° 10, au coin de celle S. Honoré.

IMPRIMERIE DE J. B. SAJOU, RUE DE LA HARPE, n.° 11.

1811.

# PERSONNAGES.

| | |
|---|---|
| Le PACHA de Smirne. | M. *Hippolyte.* |
| Le Comte de . . . . . Ambassadeur. | M. *Armand.* |
| LÉON, page du Comte, amant de Zoé. | M.lle *Desmares.* |
| FÉLIX, page du comte, amant de Julie. | M.lle *Betzi.* |
| ZOÉ, provençale. } Femmes du Sérail. | M.lle *Rivière.* |
| JULIE, parisienne. } Femmes du Sérail. | M.lle *Deville.* |
| ZÉRO, viel eunuque. | M. *Edouard.* |
| Deux autres Pages du Comte. | |

## COUPLET D'ANNONCE.

Air : *Une Fille est un Oiseau.*

Désirant, par son travail,
Quelques instans vous distraire,
L'auteur un peu téméraire
Vient de monter un Sérail :
Il a déja quelques belles,
Des Eunuques très-fidèles,
Un Turc, pour ses demoiselles,
Aussi galant qu'un Français;
Et par ces humbles suppliques
Il compte sur les critiques
Pour faire ici les muets.

La Musique de cet ouvrage se trouve au Théâtre.

Théâtre II 230

# LES PAGES AU SÉRAIL.

*La Scène est à Smirne. — Le théâtre représente un bosquet du Sérail; à droite est l'entrée d'un petit bâtiment, à gauche celle d'un pavillon à l'orientale. Dans le fond du théâtre est un vase de jardin assez grand pour qu'un Page puisse se cacher dedans. Sur le devant à droite est une statue de Vénus.*

## SCÈNE I.

ZOÉ, JULIE. *Elles sont occupées à différens ouvrages.*

ZOÉ.

L'aventure qui vous a conduite dans ce Sérail est malheureuse; mais écoutez la mienne, et voyez si j'ai raison de me plaindre du sort.

JULIE.

J'écoute.

ZOÉ.

Née dans un village de la Provence, j'habitais la ville de Marseille.... Un jeune Page avait su me plaire... Je l'aimais tendrement. Eh! qui ne l'aurait point aimé! Léon était étourdi, mais sensible, aimable et hardi... comme un Page. Par malheur, il n'avait que seize ans, et à cet âge on ne se marie guères... Nous attendions avec impatience l'instant

qui devoit nous rendre heureux... Déja même six mois nous séparaient à peine de cette époque désirée, lorsque par un caprice du sort...

JULIE.

Je devine... Léon devint infidèle.

ZOÉ.

Non, il était assez constant pour un Page.

ROMANCE.

Air *nouveau de M. Doche.*

Mon jeune Page un jour m'invite
A nous promener loin du port.
Je cède sans crainte et de suite,
L'esquif s'éloigne du bord.
Accepter à mon âge
Etait imprudent; mais
Qui pourrait refuser un Page,
Un Page français.

JULIE.

C'est impossible!

ZOÉ.

Mais à peine sur l'onde amère,
Loin du rivage étions-nous,
Que le Page trop téméraire
Hélas! tombe à mes genoux.
On est faible à mon âge,
Je combats pourtant; mais
Peut-on longtemps combattre un Page,
Un Page français.

JULIE.

Je ne voudrais pas avoir un pareil adversaire.

ZOÉ.

Soudain un corsaire barbare,
Qui rodait sans cesse par là,
Nous voit, vole, nous sépare,
Et vient me vendre au Pacha:
Tout console à mon âge,
Tout plaît, enchante; mais
Qui pourrait oublier un Page,
Un Page français.

JULIE.

Voilà en effet une aventure bien fâcheuse.

ZOÉ.

Depuis que je suis dans ce Sérail, mon roman ressemble au vôtre; comme vous j'ai résisté à l'amour du Pacha; comme vous j'ai dédaigné ses brillantes promesses, et comme vous il m'a envoyée dans cette partie du Sérail où il relègue les cruelles.

JULIE.

Nous ne sommes pas nombreuses.

ZOÉ.

Nous devons nous trouver encore fort heureuses d'avoir rencontré un maître si bon, si complaisant.

JULIE.

En effet, pour un Turc, il a des manières extrêmement polies... Il est d'une docilité, d'une attention; quand il nous ennuye, il s'en va.

ZOÉ.

Il est rarement avec nous.

JULIE.

C'est, dit-on, un voyage à Paris qui l'a si bien formé.

ZOÉ.

Il est allé à Paris... cela ne m'étonne plus.

Air : *Du Roi et le Pélerin.*

Paris est la brillante école
Où l'Europe entière s'instruit:
L'art d'être léger et frivole
S'y professe même avec fruit.
Dans des préceptes d'inconstance
L'Amour y montre son savoir,
Et l'Hymen du matin au soir
Y tient un cours de complaisance.

JULIE.

Malgré que le Pacha soit si bien instruit, prouvons-lui qu'il n'en est pas plus à craindre.

ZOÉ.

Air : *Chasse de Méléagre.*

Ce beau Pacha se flatte peut-être
Que nous lassant bientôt de résister,
Et préférant à l'amant le maître,
Entre ses bras nous irons nous jeter.

JULIE.

Pour lui toujours je veux être sauvage.

ZOÉ.

Pour lui toujours je ne dirai que : non;
Et je prétends rester fidèle au Page,
Dût-on un jour m'envoyer le cordon.

JULIE.

Unissons-nous, résistons à sa flamme,
Que son espoir une fois soit déçu;
A ce Pacha, montrons qu'une femme,
Quand il lui plaît, a beaucoup de vertu.

TOUTES LES DEUX.

Unissons-nous, etc.

ZOÉ.

Voici notre respectable gardien... le seigneur Zéro.

JULIE.

Comme il a l'air de mauvaise humeur!

ZOÉ.

Apparemment qu'il vient nous annoncer quelqu'heureuse nouvelle.

---

## SCÈNE II.

Les Précédentes, ZÉRO.

ZÉRO *entrant en grondant.*

Non! non!.. c'est une profanation, une imprudence, un sacrilége!.. Ah! vous voilà, Mesdames, allez faire votre toilette... vous recevrez dans peu une visite extraordinaire...

ZOÉ.

Une visite! dis-tu!

ZÉRO.

Cela vous étonne!.. et moi aussi.

JULIE.

Ce n'est donc pas le Pacha qui vient nous voir?

ZÉRO.

Le Pacha!.. le Pacha!.. est-ce qu'il est extraordinaire le Pacha. — C'est un étranger, un Français.

ZOÉ ET JULIE.

Un Français!

JULIE.

Allons faire nos toilettes.

ZOÉ.

Par quel miracle un Français pénétre-t-il en ces lieux?

ZÉRO.

Par un miracle de bonté... ou pour mieux dire de faiblesse... J'ai fait tout ce que j'ai pu pour détourner le Pacha d'un dessein si ridicule .. Il prétend que c'est ce Français qui l'a lancé dans tous les plaisirs de Paris, et qu'il lui a de grandes obligations... Il dit qu'ayant été forcé de se cacher pour des raisons de politique, ce Français lui donna un asile dans la maison même de sa maîtresse.

ZOÉ.

C'est un trait sublime!

ZÉRO.

D'accord;.. mais, est-ce une raison pour le loger dans le Sérail avec toute sa suite.... est-ce une raison pour lui faire voir ses femmes... non... ça ne s'était jamais vu depuis Mahomet jusqu'à moi.

JULIE.

Et tu disais tout-à-l'heure que ton maître n'était pas un homme extraordinaire : laisser entrer un Français dans son Sérail.

ZOÉ.

Cette action me raccommode avec la Turquie.

Air : *Vaudeville de Partie carrée.*

Jusqu'à ce jour j'ai cru, je le confesse,
Que tous les Turcs étaient méchans,
Qu'ils n'avaient point de politesse,
Et qu'ils étaient très-peu galans;
Que leur figure était désagréable,
Et n'inspirait que de l'effroi.
Je le croyais; mais je suis excusable,
Je ne voyais que toi.

ZOÉ.

*Même air.*

Oui, je croyais, ici je le publie,
Que tous les Turcs étaient fâcheux,
Et qu'auprès deux, femme jolie,
Passait des jours bien ennuyeux.
Qu'ils ne disaient jamais un mot aimable,
Que la sottise était leur loi;
Je le croyais, mais je suis excusable,
Je n'entendais que toi.

ZÉRO.

C'est bon, c'est bon.... Je vous ai fait préparer des habits turcs dans ce kiosque.

JULIE.

Nous n'en voulons pas.

ZÉRO.

C'est un nouveau présent du Pacha.

ZOÉ.

Nous n'en sommes pas dignes.... Allons, il me tarde de voir ce Français.

JULIE.

Depuis six mois que nous sommes ici, c'est la première figure humaine que nous aurons vue.

ZÉRO.

Comment, la première figure humaine! et moi donc?

ZOÉ.

Air : *Le bel Oiseau vraiment.*

Ah! quel minois enchanteur,
Quel trouble son aspect cause!
Ah! quel minois enchanteur,
Sa beauté va droit au cœur.

JULIE.

Il est grand, il est bien fait,

ZOÉ.

Il est frais comme une rose.

ZÉRO.

Pour être un homme parfait,
Il me manque peu de chose.

TOUTES LES DEUX.

Ah! quel minois, etc.

(*Julie et Zoé sortent*).

## SCÈNE III.

ZÉRO *seul.*

Comme ces Françaises sont flatteuses!.. On les dit coquettes, c'est une calomnie!... Depuis qu'on les a mises sous ma garde, aucune n'a cherché à me plaire.... Quelle bizarre idée a eu le Pacha, de mettre dans ce pavillon écarté toutes les femmes qui résistent à son amour... Son prédécesseur n'était pas si bon... Oh! les femmes avaient beau jeu avec lui.

Air : *De Marianne.*

Quand il achetait une femme,
Malgré ses pleurs, son désespoir,
Dans le même instant à la dame
Ce Pacha jetait le mouchoir.
Et si la belle
Etait rébelle
La force alors lui tenait lieu d'amour.
Par cette voie,
Belle avec joie,
Ne résistait que l'espace d'un jour.
Une femme est-elle inhumaine!
Il ne faut pas s'en étonner,
Ce qu'elle ne veut pas donner,
Elle aime qu'on le prenne.

Et si j'étais à la place du Pacha, si j'avais, comme lui, le rang, la puissance;.. Mesdames les Françaises.. Chût : voici la visite extraordinaire.

## SCÈNE IV.

LE PACHA, LE COMTE, LÉON, FÉLIX, deux autres Pages, ZÉRO.

LE PACHA.

Eh! bien, Comte, que dis-tu des femmes que tu viens de voir?

LE COMTE.

Air : *Voulant par ses œuvres.*

Dans tes ardeurs impatientes,
Tu n'attends point, il me paraît,
Pour avoir des houris charmantes,
Le paradis de Mahomet.
Chacune me plaît et m'enchante,
Par sa jeunesse, ses attraits,
Chacune touche mon cœur; mais,
Pacha, leur nombre m'épouvante.

LE PACHA.

Je veux maintenant te montrer des objets rares pour un Sérail... des cruelles.

LE COMTE.

Elles sont rares partout.

LE PACHA.

Celles-ci sont Françaises.

LE COMTE.

Françaises! tu ne pouvais me faire un plus grand plaisir.

LE PACHA.

Je l'ai pensé.... Tout ce qui retrace la patrie, a des charmes pour nous.

LE COMTE.

Je ne l'ai jamais si bien senti.

Air : *Vaudeville de la robe et les bottes.*

Pour l'intérêt de ma patrie
Je cours de climats en climats,
Mais de cette terre chérie
L'image ne me quitte pas...
Et même dans mes rêveries
Lorsque dans tes jardins fleuris,
Je vois tant de femmes jolies,
Je crois être encore à Paris.

LE PACHA.

Comte, c'est dommage que mes Françaises ne t'entendent pas.

LE COMTE.

Je brûle de les voir.

LE PACHA.

Il y a très-peu de temps qu'elles sont dans mon Harem, et depuis qu'elles y sont, je n'ai rien pu obtenir d'elles, pas même un regard favorable. J'ai prié, menacé; mes prières, mes menaces les ont fait rire.

LE COMTE.

Je reconnais bien là nos dames françaises.

LE PACHA.

En bon Musulman, j'aurais dû avoir recours à la violence, mais mon Sérail se ressent de mon voyage à Paris; la beauté y gouverne; je suis aux genoux de mes esclaves; j'ai mieux aimé tout attendre du temps et de mes soins... J'ai séparé les cruelles de celles qui ont le cœur tendre, et je les ai reléguées dans ce lieu solitaire, d'où je ne les tirerai que quand elles seront raisonnables.

LE COMTE.

Elles peuvent ne l'être jamais.

LE PACHA.

Elles le deviendront... Zéro, fais les venir.

LE COMTE.

Prends-y garde, Pacha... les Françaises n'aiment pas la raison.

LE PACHA.

N'importe.

Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Depuis six mois elles persistent
Dans leur inflexibilité ;
Mais c'est en vain qu'elles résistent
Avec autant de fermeté.
Je saurai les rendre sensibles
Après quelques légers combats.
Si les Français sont invincibles,
Les Françaises ne le sont pas.

Les voici. (*le Pacha va s'asseoir sur des carreaux que Zéro a fait apporter devant le kiosque. Zéro lui donne sa pipe*).

## SCÈNE V.

Les Précédens, Zoé, Julie, Zéro. *Pendant la ritournelle du couplet précédent, les femmes sortent du pavillon. Zoé doit sortir la première.*

Léon *apercevant Zoé.*

*Morceau d'ensemble nouveau de M. Doche.*

O Ciel! puis-je en croire mes yeux?
Zoé!... ma Zoé!... dans ces lieux!

Zoé *bas à Julie.*

Est-ce un songe, est-ce une merveille?
Voilà mon Page de Marseille.

Julie *bas à Zoé.*

Silence, on a les yeux sur nous.

Le Pacha.

Approchez, et rassurez-vous,
Je ne viens point, de mon pouvoir jaloux,
Vous menacer de ma colère.
Je ne viens point essayer de vous plaire,
Approchez et rassurez-vous.

Zoé, Léon et les Pages *à part.*

O destin! ce sont de tes coups.
Contraignons-nous.

Ensemble.

Le Comte *à part.*

Toutes deux sont jeunes et belles.
L'heureux coquin que ce Pacha!

Le Pacha *à part.*

Quel dommage que des cruelles
Aient autant d'attraits que cela.

Zoé et Julie *à part.*

Léon, des mains des infidèles,
Sans doute, nous délivrera.

Léon *à part.*

Elle est au nombre des cruelles,
Oh! je la tirerai de là.

LE COMTE *aux femmes.*

Vous que le sort exile des rivages
Où votre sexe est l'idole des cœurs,
Jeunes beautés, recevez les hommages
Du plus zélé de vos adorateurs.

*Les femmes le saluent.*

Ensemble.

Toutes deux sont jeunes et belles,
L'heureux coquin que ce Pacha!

LE PACHA *à part.*

Quel dommage, etc.

LES FEMMES *à part.*

Léon des mains, etc.

LÉON *à part.*

Elle est au nombre, etc.

LE COMTE.

Je peindrais mal le plaisir que j'éprouve. Mesdames, je ne m'attendais pas à rencontrer si loin de ma patrie, ce qui en fait le plus bel ornement.

JULIE.

Votre galanterie nous fait oublier que nous ne sommes plus en France.

ZOÉ.

Que dit-on, que fait-on dans ce charmant pays?

Air : *Un homme pour faire un tableau.*

Des plaisirs et de la gaîté
Est-il encore la patrie!

JULIE.

Y trouve-t on l'humanité
A côté de l'étourderie?

ZOÉ *regardant Léon.*

Y peut-on aimer sans changer?

JULIE.

Y rit-on des maux qu'amour cause?

ZOÉ *de même.*

Le Français est-il moins léger?

LE COMTE.

Oh! c'est toujours la même chose.

LE PACHA.

Air : *Le lendemain.*

Tous les jours on entend dire
Que le Français est léger,
Qu'il ne sait ce qu'il désire,
Tant il se plaît à changer.
Cependant toujours galante,
Toujours terrible aux combats,
Cette nation changeante,
Ne change pas.

LE COMTE.

Il est vrai qu'en fait d'inconstance, nous ne sommes pas dignes de notre réputation. (*à Julie*) Dans quelle ville de France êtes-vous née?

JULIE.

A Paris.

LE COMTE *lui baisant la main.*

En qualité de concitoyen .. (*au Pacha*) Tu permets, Pacha?... (*à Zoé*) Je lis dans vos regards que vous êtes du Midi de la France... me trompai-je?

ZOÉ.

Non, Monsieur, je suis provençale.

LE COMTE.

Charmant pays... J'y ai passé de bien doux instans... Il me sera difficile d'oublier Marseille.

ZOÉ *à part.*

Et à moi aussi.

LÉON *à part.*

Et à moi aussi.

LE COMTE *aux femmes.*

Quels sont vos plaisirs dans ce Sérail?

JULIE.

Nous n'en avons aucun.

LE PACHA.

Elles les refusent tous.

LE COMTE.

L'Amour pourrait vous aider à porter vos fers.

LE PACHA.

Oui, mais l'Amour les épouvante.

JULIE.

C'est selon.

ZOÉ.

Pour moi, je sens que j'aimerais à la folie celui qui essayerait de m'arracher de ces lieux.

LÉON *à part.*

Cela me regarde.

LE COMTE *à part.*

C'est à moi que cela s'adresse.

LE PACHA.

Je doute que quelqu'un soit assez téméraire...

LÉON *à part.*

Je ne suis point Page pour rien.

(*Il cherche un endroit pour se cacher*).

JULIE.

(*A part*). Il va se perdre!...

ZOÉ.

(*Haut*). A propos de témérité, j'ai fait un rêve qui a un singulier rapport avec ce qui se passe ici... (*à part*) Fixons leur attention.

LE COMTE.

Ecoutons, Pacha; les rêves d'une jolie femme ne peuvent qu'être intéressans.

ZOÉ.

J'ai rêvé que j'étais assise sous ces berceaux, lorsque, par une espèce de miracle, un jeune homme que j'aimais en France s'offre à mes yeux... Sans votre présence, Pacha, j'aurais volé dans ses bras.

LE PACHA.

Ah! j'étais là.

ZOÉ.

Comme vous y êtes... de son côté, il eût bien voulu voler dans les miens, mais je lui fais signe de modérer ses transports, et je lui dis, de manière à n'être comprise que de lui seul... « Cher « amant, je suis toujours digne de toi... Ton im- « prudence m'a ravi la liberté, c'est à ton courage « à me la rendre... » Alors ses yeux me disent que

je peux y compter; j'y compte... Je vous parle, Pacha, et tandis que vous m'écoutez, mon téméraire amant cherche à se cacher pour venir à bout de ses desseins... (*Léon essaye de grimper dans l'urne*) Je tremble que vous ne l'aperceviez... Je lui recommande d'être prudent; enfin il se cache. (*Léon se cache dans l'urne*).

LE PACHA.

En ma présence, c'est un peu fort.

ZOÉ.

Oui, Seigneur, dans le vase que voilà.

(*Tous regardent l'urne*).

LE COMTE *riant.*

Il est bien caché.

LE PACHA.

Qu'est devenu l'imprudent?

ZOÉ.

Je l'ignore, mon rêve finit là.

LE COMTE *à part.*

Je crois comprendre le sens de ce rêve, et j'en profiterai. (*haut*) Mon ami, tout cela est d'un triste augure pour toi.

LE PACHA.

Ce n'est qu'un rêve... Zéro, approche... Je crois me rappeler que tu te mêles d'expliquer les songes.

ZÉRO.

Le Grand-Prophète daigne m'éclairer quelquefois.

LE PACHA.

S'il m'en souvient bien.

Air : *De Calpigi.*

C'est toi, dont l'esprit ridicule,
A mon prédécesseur crédule,
Sur un rêve fait; en veillant,
Prédit qu'il deviendrait Sultan.

ZÉRO.

Oui, Seigneur, et ma prophétie
Eût été bientôt accomplie :
Car au trône on l'eût appelé,
Si l'on ne l'avait étranglé.

LE PACHA.

Je n'en veux pas savoir davantage... (*se levant*) Comte, il est une autre partie de mon Sérail que tu ne connais point ; nous reviendrons dans ces lieux. (*Il donne sa pipe à Zéro*).

LE COMTE *à part.*

Elles m'intéressent beaucoup, et je tenterai tout pour les délivrer. (*haut*) Adieu, Mesdames ; il me serait bien cruel de vous quitter, si je n'avais l'espérance de vous revoir.

LE PACHA.

Zéro, suis-nous.

(*Le Pacha et le Comte sortent, Zéro entre dans le kiosque pour y remettre la pipe du Pacha*).

---

## SCÈNE VI.

LÉON *dans le vase*, ZOÉ, JULIE, *puis* ZÉRO.

LÉON *debout dans le vase.*

Ils sont partis, je crois. (*Zéro sort du pavillon.*)

LÉON, ZOÉ et JULIE.

Ciel ! Zéro ! (*Léon se cache. Zéro sort*).

LÉON *dans le vase.*

C'est fort honnête, je craignais qu'ils ne me laissassent prendre racine dans ce vase. (*Léon descend du vase*).

JULIE *à Zoé.*

Ma bonne amie, avec M. le Comte, il y a encore un Page... Il a l'air bien aimable... Informe-toi s'il serait aussi constant que M. Léon.

ZOÉ.

Je tremble.

LÉON *accourant.*

Je ne suis pas très-rassuré.

JULIE.

Ne craignez rien... je vais veiller sur vous.

(*Elle sort*).

---

## SCÈNE VII.

LÉON, ZOÉ.

ZOÉ.

Mon cher Léon!

LÉON.

Ma chère Zoé!

Air : *Enfans de la Provence*, etc., *d'Aline reine de Golconde.*

Momens de jouissance,
Doux miracle d'Amour!

ZOÉ.

Aux champs de la Provence
Je me crois de retour.

LÉON.

Plus de soupirs,
De vains désirs.

ZOÉ.

Plus de soupirs,
De vains désirs.
Je te vois,
C'est tout pour moi.

LÉON.

Eh! non, non, non, (*bis*) pour nous plus de chagrin!

ZOÉ.

Eh! non, non, non, (*bis*) pour nous plus de chagrin!
Le dieu d'Amour,
En ce séjour,
Nous réunit enfin.

TOUS DEUX.

Momens de jouissance, etc.

ZOÉ.

Quelle heureuse étoile t'amène en ces lieux?

LÉON.

L'étoile d'un Page... Tu te rappelles ce jour fatal où ce maudit Corsaire arriva si mal-à-propos.

ZOÉ.

Hélas! oui.

LÉON.

En voyant s'éloigner le navire qui t'enlevait à mon amour, je voulus périr... Par bonheur, l'étoile du Page était là... Je me sentis le courage de vivre, et je retournais tristement à Marseille, où je n'eus pas le temps de te regretter.

ZOÉ.

Comment?

LÉON.

Deux jours après notre séparation, M. le Comte est chargé d'une missive importante pour la Sublime Porte... Nous nous embarquons .. Nous parcourons les principales villes de l'Empire Ottoman... Plein d'amour et d'espérance, bien sûr que tu embellissais quelque Sérail, j'escalade les murs, j'ennivre les eunuques... je pénètre partout... je ne te trouve nulle part... Enfin, lassé, ennuyé, désespéré de m'exposer si souvent, et toujours en vain à tant de dangers. Je renonce à mon entreprise, et perds l'espoir de te retrouver... Sur ces entrefaites, nous venons à Smirne. Le Pacha, qui a appris à vivre à Paris, nous reçoit comme l'avait reçu M. le Comte, et nous comble d'amitié; pour nous donner une dernière preuve de sa considération, il nous montre l'intérieur de son Sérail; et la première personne qui s'offre à mes yeux, c'est toi, c'est ma Zoé, que je retrouve au nombre des cruelles.

ZOÉ.

Ton bonheur passe, peut-être, ton espérance?

LÉON.

Ma foi, je l'avoue.

Air : *Que d'établissemens nouveaux.*

Des sectateurs de Mahomet
Connaissant la galanterie,
Et de jeune femme qui plaît
Connaissant la coquetterie;
Je ne me serais pas douté,
O la plus tendre des cruelles!
De trouver la fidélité
Dans le pays des infidèles.

ZOÉ.

Nous voilà tous les deux au comble de la joie, et nous ne songeons point que je suis esclave, et que tu cours ici les plus grands dangers.

LÉON.

L'Amour nous protégera.

ZOÉ.

Il ne nous a pas protégés contre le Corsaire.

LÉON.

Raison de plus pour qu'il nous protége contre le Pacha.

ZOÉ.

Que prétends-tu faire?

LÉON.

Te sauver.

ZOÉ.

Par quel moyen?

LÉON.

Je n'en sais rien .. Mais j'attends tout de mon courage, de mon adresse et de mon étoile.

## SCÈNE VIII.

Les Précédens, FÉLIX poursuivant JULIE.

FÉLIX.

Air : *Verre en main.*

Arrêtez, je vous en prie;
Loin de moi pourquoi courir !
Ce n'est pas femme jolie
Que j'aime à voir fuir.

LÉON.

Ah ! pauvre Pacha !
Tes belles
Sont cruelles !
Mais nous sommes-là.

TOUS.

Ah ! malheureux Pacha !

JULIE ET ZOÉ.

Quelle étourderie !

LÉON ET FÉLIX.

Vous êtes jolie.

JULIE ET ZOÉ.

Et vous êtes fous.

LÉON.

N'en accusez que vous.

TOUS.

Tendre Amour ! que ta puissance
Nous serve aujourd'hui
D'appui.
Ramène-nous dans la France,
Finis
Nos ennuis.

LÉON *à Félix.*

Comment as-tu quitté M. le Comte?

FÉLIX.

Nous n'avons rien à craindre pour le moment... Il est sérieusement occupé avec le Pacha.

LÉON.

Quelqu'entretien diplomatique?

FÉLIX.

Air : *Une Fille est un Oiseau.*

Dans un pavillon secret,
Ils vident de compagnie,
Un flacon de Malvoisie,
En dépit de Mahomet;
Et tandis que peu docile
Aux lois de son évangile,
Là bas le Pacha tranquille,
Boit et perd son Paradis,
Ici, mon cher en cachette,
Pour venger le Grand-Prophète,
Je viens trouver les houris.

LÉON.

Eh! bien, mon ami, unissons-nous pour les délivrer.

ZOÉ.

Imprudens!... savez-vous tous les dangers que vous courez ici?

FÉLIX.

Oui... mais rien ne peut nous effrayer, si vous voulez nous reconnaître pour vos chevaliers, et nous permettre de porter vos couleurs.

JULIE *en attachant un ruban au bras de Félix.*

Air : *Charmante Gabrielle.*

Il y va de ma gloire,
Soyez mon chevalier...
Volez à la victoire
Jeune et brave guerrier!

ZOÉ *donnant un ruban à Léon.*

De ce Sérail terrible,
Cours m'arracher.

LÉON ET FÉLIX *tirant leur épée.*

Je me sens invincible!

JULIE.

Voilà l'ennemi!

LÉON ET FÉLIX *rengainant.*

Où nous cacher?

JULIE ET ZOÉ.

Air : *Tu vas changer de fortune et d'emploi.*

Notre gardien s'avance vers ces lieux,
Fuyez, évitez sa présence;
Dérobez-vous promptement à ses yeux,
Si vous m'aimez, point d'imprudence.

ZOÉ.

Dépêchez-vous, je le vois arriver
Cet Argus au front sinistre et chauve.

LÉON ET FÉLIX.

Objet charmant je prétends te sauver,
Mais en attendant je me sauve.

ZOÉ.

Dans ce pavillon!

CHOEUR.

ZOÉ ET JULIE.
Notre gardien s'avance vers ces lieux,
*Etc.*

LÉON ET FÉLIX.
Votre gardien s'avance vers ces lieux,
Fuyons, évitons sa présence;
Dérobons-nous promptement à ses yeux,
Surtout montrons de la prudence.

(*Léon et Félix entrent dans le kiosque*).

---

## SCÈNE IX.

ZOÉ, JULIE, ZÉRO.

ZOÉ.

Eh! c'est notre ami Zéro.

ZÉRO.

Pour vous servir, Mesdames, si j'en étais capable.

JULIE.

Notre bon ami!

ZOÉ.

Notre meilleur ami.

ZÉRO.

Eh! là, là, ne me cajolez pas tant.

ZOÉ.

Si tu savais comme nous t'aimons!

ZÉRO.

Vous me le prouvez en me faisant toujours enrager.

JULIE.

Comme nous sommes contentes d'être auprès de toi!

ZÉRO.

Vous me le prouvez... en me forçant toujours de vous quitter.

ZOÉ.

Comme ta conversation nous plaît!

ZÉRO.

Vous me le prouvez encore en m'interrompant à chaque mot.

ZOÉ.

Air : *En revenant de Bâle en Suisse.*

J'aime ta tournure charmante,
Ta figure pleine d'appas;
Ton esprit me ravit, m'enchante,
Surtout quand tu ne parles pas.
Conviens mon amie
Que Zéro vraiment,
Pour femme jolie
Est un être charmant.

JULIE ET ZOÉ.

Conviens mon amie, etc.

JULIE.

*Même air.*

Pour ton adresse on te renomme,
Tu sais tout, le fait est certain.

En ces lieux s'il entrait un homme,
Cet homme-là serait bien fin.
Conviens mon amie
Que Zéro vraiment,
Pour femme jolie
Est un être charmant.

JULIE ET ZOÉ.

Conviens mon amie, etc.

ZOÉ.

Il est rempli de docilité.

JULIE.

De galanterie.

ZOÉ.

Il était né pour être Français.

ZÉRO.

Ah! mon Dieu oui, j'étais né pour ça; mais le Destin.

ZOÉ.

En effet, je crois qu'il y a du Destin là-dedans.

ZÉRO.

Votre babil me fait oublier que je suis pressé.

ZOÉ.

Nous ne voulons pas te retenir.

JULIE.

Au contraire... dépêche-toi.

ZÉRO.

Je vais... (*il va pour entrer dans le pavillon où sont les Pages*).

ZOÉ.

Où vas-tu donc?

ZÉRO.

Je vais chercher la pipe du Pacha que j'ai oubliée dans ce pavillon.

TOUTES LES DEUX.

O Ciel!

ZOÉ *le retenant.*

Est-ce que le Pacha l'a demandée.

ZÉRO.

Ne s'en sert-il pas tous les jours? (*il va pour entrer*).

JULIE *le retenant.*

Sais-tu qu'il a pris là une habitude bien mauvaise.

ZÉRO.

C'est la mode en Turquie. (*même jeu*).

ZOÉ *le retenant.*

Est-ce que tu suis aussi cette mode, toi?

ZÉRO *impatienté.*

Mais que Diable! laissez-moi donc entrer, le Pacha m'attend.

ZOÉ.

Mon cher Zéro.

ZÉRO.

Qu'est-ce?

ZOÉ.

S'il faut te dire la vérité, la pipe du Pacha...

ZÉRO.

Eh! bien, la pipe du Pacha?..

ZOÉ.

Elle est cassée.

ZÉRO.

Cassée!

JULIE.

Brisée.

ZOÉ.

En mille morceaux.

ZÉRO.

Quoi! vous avez cassé la pipe du Pacha? sa pipe favorite!.. Une pipe!..

Air: *Du petit Matelot.*

Ah! quel accident! quel dommage!
Le Pacha sera furieux.

ZOÉ.

Pour une pipe, quel tapage !
Est-ce un bijou si précieux ?

ZERO.

De cette pipe-là, Mesdames,
Vous ne connaissez pas le prix.
Elle nous a coûté trois femmes ;
Mais elle en valait plus de six.

JULIE.

Six femmes! pour une pipe.

ZOÉ ET JULIE.

Air : *Vaudeville de l'intrigue impromptu.*

Sot,
Magot,
Nigaud,
Sur un tel point
Point
D'épigrammes.
Il t'appartient bien
De comparer la femme à rien.
Toi
Qui sur ma foi
Est l'effroi
De toutes les dames,
Pourquoi
Décrier
Ce qu'on ne peut apprécier?

ZÉRO.

Oh !
Tout beau !
Zéro,
Des belles connaît le mérite.

ZOÉ.

D'où peux-tu savoir
Tout ce que nous pouvons valoir.

ZÉRO *à part.*

Loin
Dans quelque coin,
Sans témoin,
Cachons-nous bien vîte.
Ou bien au Pacha
Allons raconter tout cela.

TOUTES DEUX.

Sot,
Magot, etc. (*Zéro sort*).

## SCÈNE X.

ZOÉ, JULIE, LÉON, FÉLIX.

*Léon et Félix sortent du pavillon en habits de femmes turques.*

JULIE.

Que vois-je?

ZOÉ.

Quelle folie!

LÉON.

Nous n'avons jamais rien fait de si raisonnable.

JULIE.

Ce sont les présens du Pacha.

Air : *Vaudeville du Procès.*

On vante l'adresse et l'esprit
Qui distinguent toujours un Page;
Mais sur ce point sans contredit
Vous avez sur nous l'avantage.
Rien ne saurait vous échapper,
Et je le dis sans épigrammes,
Puisqu'il faut ruser et tromper,
Nous nous déguisons en femmes.

JULIE.

Le compliment est flatteur.

LÉON.

Nous vous rendons justice, Mesdames!..

Air *de la Boulangère.*

On dit d'un Page un peu mutin,
C'est un espiègle, un Diable;
C'est vrai, mais l'esprit masculin
Est un assez bon Diable...
Tandis que l'esprit féminin
Fut de tout temps un Diable
Malin,
Fut de tout temps un Diable.

FÉLIX.

*Même air.*

Quoique Page quoique lutin
J'étais peu redoutable ;
Mais je ne sais par quel destin
Par quel charme admirable,
Je sens sous l'habit féminin
Que je deviens un Diable
Malin,
Que je deviens un Diable.

ZOÉ.

Quel est votre projet?

LÉON.

Il est excellent!... Entrez dans ce pavillon,... vous y trouverez nos habits de Pages... ils vous iront à merveille!...

ZOÉ.

Y pensez-vous?

JULIE.

Les étourdis!

LÉON.

C'est le seul moyen de vous sauver... A la faveur de votre déguisement, vous irez rejoindre M. le Comte, et vous sortirez avec lui du Sérail.

JULIE ET ZOÉ.

Et vous?

LÉON.

Air : *Je regardais Magdelinette.*

Le Pacha, malgré sa colère,
Tremblant pour son joli bercail,
Se gardera bien, je l'espère,
De nous laisser dans son Sérail.

ZOÉ.

Songez qu'il faudrait un miracle
Pour vous rendre la liberté.

LÉON.

Un Page ne songe à l'obstacle,
Que quand l'obstacle est surmonté.

ENSEMBLE.

Séparons-nous; à l'espérance
Livrons en ce jour notre cœur....
Souvent par une extravagance,
On arrive enfin au bonheur.

(*Les femmes entrent dans le pavillon à gauche; et les Pages sortent à droite*).

FIN DE L'ACTE PREMIER.

---

# ACTE II.

---

## SCÈNE XI.

LE PACHA, ZÉRO.

ZÉRO.

Air : *Je suis colère et boudeuse.*

Il faut punir ces rebelles,
C'est trop me pousser à bout.
Parce qu'elles sont cruelles,
Elles se permettent tout.

C'est toujours nouvelle injure!
Sans cesse on me contredit,
Ces Françaises je le jure
Me feront perdre l'esprit.

Leur vertu fait un tapage
Qui sans cesse m'étourdit.
Vous devez en homme sage
Faire cesser tout ce bruit.

J'ai beau prendre un ton qui touche,
Tous mes discours sont bernés.
Sitôt que j'ouvre la bouche,
Chacune me rit au nez.

Pour mes yeux j'ai tout à craindre,
On me les arrachera.
Combien je serais à plaindre,
Il ne me reste que ça.

En vain pour toucher leurs ames,
J'ai tenté plus d'un moyen...
Jusqu'ici, près de ces dames,
Zéro fut compté pour rien.

LE PACHA.

J'ai pitié du tourment que te causent ces Françaises, et je veux alléger tes peines.

ZÉRO.

Vous allez donc les punir?

LE PACHA.

Va sur le champ me chercher un marchand d'esclaves.

ZÉRO.

Comment, Seigneur, voudriez-vous vous en défaire... (*à part*) Me voilà cassé!

LE PACHA.

Tu dois être content?

ZÉRO.

Non vraiment.

LE PACHA.

Elles se permettent tout.

ZÉRO.

Oh! tout ce qu'elles peuvent.

LE PACHA.

Elles te feront perdre l'esprit.

ZÉRO.

Je ne crains rien.

LE PACHA.

Leur vertu fait un tapage qui t'étourdit.

ZÉRO.

Cela ne durera pas toujours.

LE PACHA.

Elles te rient au nez.

ZÉRO.

Elles me trouvent plaisant.

LE PACHA.

Elles te comptent pour rien.

ZÉRO.

Au fait!... je ne suis pas grand'chose.

LE PACHA.

Tu veux donc que je les garde?

ZÉRO.

Oui, Seigneur.

LE PACHA.

En ce cas... fais venir un marchand d'esclaves... et surtout celui qui aura la mine la plus rébarbative...

ZÉRO.

Mais... mais, Seigneur...

LE PACHA.

Obéis...

ZÉRO.

Oui, Seigneur... (*à part*) O! Mahomet... Avant tout... je me souviens qu'à la pipe du Pacha il y avait certain gros diamant.... je veux voir.... (*il entre dans le pavillon*).

---

## SCÈNE XII.

LE PACHA *seul.*

Tandis que le Comte repose, exécutons mon bizarre projet, et voyons si l'adresse fera plus que l'Amour sur ces sauvages beautés.

## SCÈNE XIII.

LE PACHA, ZÉRO.

ZÉRO *sortant du pavillon.*

Alli! alla! alli!

LE PACHA.

Encore quelque mésaventure!... Qu'as-tu donc, mon pauvre Zéro?

ZÉRO.

Air : *Ah! Maman que je l'échappe belle!*

Ah! Seigneur!
Quel malheur
Effroyable!
Là dedans je viens,
Je le soutiens,
De voir le Diable.
Il est laid, il est épouvantable?
Oui, pour cette fois
Je l'ai vu comme je vous vois.

Et vous l'allez voir vous-même. (*il entre dans le pavillon, et en sort de suite tenant les femmes vêtues en Pages*).

## SCÈNE XIV.

Les Précédens, ZOÉ ET JULIE *en Pages.*

LE PACHA.

Les Pages du Comte!

ZÉRO.

O! Mahomet! dis-moi par où ils sont entrés!

ZOÉ *à part.*

S'il nous reconnaît, nous sommes perdues.

LE PACHA.

Téméraires!.. que faites-vous en ces lieux!. Parlez.

ZÉRO.

Oui, parlez!

ZOÉ.

Seigneur, ayant accompagné M. le Comte, poussés par un motif de curiosité, bien naturel chez nous, nous nous sommes glissés dans ce pavillon, mais...

Air : *De Lisbeth.*

Sachant qu'on pourrait nous punir
D'avoir fait de tels badinages;
De crainte de nous découvrir,
De ce lieu nous n'osions sortir.

ZÉRO.

O! Ciel! dans un Sérail deux Pages!

ZOÉ.

Ah! pour vos femmes et pour vous,
Nous devons le dire sans feindre,
Seigneur, des hommes tels que nous,
Ne sauraient (*bis*) être bien à craindre.

LE PACHA.

Ainsi, vous n'avez point vu les femmes qui sont dans ce pavillon!

ZOÉ.

Ah! Seigneur!... puisque vous ne pouvez rien obtenir d'elles, que pourrions-nous en espérer?

LE PACHA *à part.*

En effet,.. ils sont si jeunes... (*haut*) Ignorez-vous que le châtiment le plus terrible?...

ZÉRO *à part.*

Ils vont être pour le moins brûlés vifs.

LE PACHA.

Zéro!

ZÉRO.

Plaît-il, Seigneur?

LE PACHA.

Empare-toi de ces Pages!... conduis-les à leur maître! (*aux Pages*) Je vous pardonne en faveur de votre âge, de votre habit, et de l'amitié qui m'unit au Comte...

ZOÉ.

Ah! Seigneur, qu'il ne soit pas instruit de notre étourderie!... Il est si sévère!

LE PACHA.

Je vous entends... (*à Zéro*) Tu les laisseras à l'entrée du pavillon où est leur maître. (*aux Pages*) C'est à votre adresse à faire le reste.

ZOÉ.

Que de bonté!

LE PACHA.

N'y revenez plus!

ZOÉ *à part.*

Le Ciel nous en préserve!

JULIE *à part.*

Nous sommes sauvées!

LE PACHA *à Zéro.*

Exécute mes ordres!

(*Zéro emmène Julie et Zoé*).

---

## SCÈNE XV.

LE PACHA *seul.*

Je ne me sens plus la force d'être sévère, et en admettant ces espiégles dans ce séjour, j'en ai perdu le droit.

Air *nouveau de M. Hippolyte.*

Pachas, mes chers confrères,
Ecoutez mes avis;
D'être toujours sévères
Vous êtes-vous promis?
Tenez-vous aux usages
En ces lieux établis,
Voulez-vous être sages,
N'allez pas à Paris.

Toujours auprès des belles,
Sans oser murmurer,
Amans soumis, fidèles,
Voulez-vous soupirer.
Vous forgeant des entraves
Dans vos Sérails, surpris,
Voulez-vous être esclaves,
Revenez de Paris.

## SCÈNE XVI.

LE PACHA, LÉON, FÉLIX, *toujours en femmes.*

LÉON *à part en entrant.*

Voyons un peu si ces Dames sont bien en Pages... Ciel! le Pacha!... (*ils se voilent*).

LE PACHA *à part.*

Les voilà... (*haut*) Approchez, Mesdames... (*à part*) Que vois-je?.. elles se sont décidées à prendre le costume musulman!.. C'est d'un bon augure!

FÉLIX *à part.*

Je tremble!

LÉON *à part.*

Et moi aussi...

LE PACHA *allant vers eux.*

Je vois avec plaisir que vous avez accepté mes présens!... et ce changement me fait espérer...

LÉON.

Oh! nous n'avons changé que d'habits.... Nous sommes toujours les mêmes.

LE PACHA.

Ingrates!

Air : *Ça n' se peut pas.*

Eh! quoi! c'est en vain que j'espère,
Vous ne m'aimerez donc jamais;
Cependant j'ai pris pour vous plaire
La complaisance d'un Français.
Ah! cédez, je vous en supplie!
Le bonheur va suivre vos pas...
Qu'une de vous soit mon amie.

LÉON.

Ça n' se peut pas.

FÉLIX.

Ça n' se peut pas.

LE PACHA.

Eh! bien! puisque la douceur et la tendresse ne peuvent rien sur vos cœurs, je vous annonce que dès ce soir vous allez quitter ce Sérail...

LÉON *à part.*

Tant mieux!

LE PACHA.

Pour passer dans un autre, où vous vous repentirez de votre ingratitude.

FÉLIX *bas à Léon.*

Dans un autre Sérail!.. tu l'entends.

LÉON *bas à Félix.*

Que trop.

LE PACHA *à part.*

Ceci les effraye un peu. (*haut*) J'ai fait avertir un marchand d'esclaves... Dans un instant, vous appartiendrez à quelque Turc qui n'aura pas mon indulgence. Cependant...

Air : *De la piété filiale.*

Rester dans cet heureux séjour
Est encore en votre puissance.
Je vais ouvrir mon cœur à la clémence,
Si vous ouvrez votre cœur à l'Amour.
A mes vœux, s'il n'est plus d'entraves,
Quels trésors payeront vos appas!
Aimez-moi, je ne vous vends pas.

LÉON.

Appelez le marchand d'esclaves.

LE PACHA.

C'en est trop!... et ma bonté se lasse à la fin!... (*il leur jette le mouchoir*) Mesdames, que l'une de vous se décide à l'accepter.... Le marchand d'esclaves va se rendre en ces lieux.... je vous laisse y réfléchir! (*à part en s'en allant*) J'espère beaucoup de cette épreuve. (*il sort*).

## SCÈNE XVII.

LÉON, FÉLIX *stupéfaits.*

FÉLIX.

Air : *Ce mouchoir belle Raymonde.*

Ce mouchoir !... qu'en faut-il faire,
Pourquoi nous le confier !

LÉON.

Est-ce un moyen de nous plaire?

FÉLIX.

Le moyen est singulier!

LÉON *examinant le mouchoir.*

Quelle toile douce et fine !

FÉLIX.

Quelles suaves odeurs!

LÉON.

Mon ami, je le devine,
C'est pour essuyer nos pleurs.

FÉLIX.

Ma foi! mon cher Léon, nous pourrions bien en verser...

LÉON.

Tu trembles toujours... Et l'étoile des Pages!

FÉLIX.

Ah! Léon!.. je m'en souviens!

Air : *Traitant l'Amour sans pitié.*

On m'a dit un certain jour
Qu'un mouchoir dans la Turquie,
Pour une femme jolie
Etait un signal d'Amour.

LÉON.

Chez nous, suivant cet usage,
Si chaque fois qu'on s'engage,
Un mouchoir était le gage
De tout serment fait en vain,
En France toutes nos belles,
Et même les plus cruelles,
En auraient un magasin.

FÉLIX.

Tu ris... mais notre situation commence à devenir embarrassante.

LÉON *allant regarder dans le pavillon.*

Attends, attends... je vais répondre à cela... (*il revient*) Ah! mon ami! mon cher Félix!... notre situation est délicieuse... Zoé est sortie du Sérail.

FÉLIX.

Oui, mais nous, qui nous en sortira?... Le Pacha va venir chercher une réponse.

LÉON *donnant le mouchoir à Félix.*

Je te charge de la lui faire.

FÉLIX *lui donnant le mouchoir.*

Air : *C'est donc demain que j'aurai ma Lucette.*

Comme l'auteur de cette espiéglerie,
Tu dois, Léon, être ici mon soutien.
Tiens.

LÉON *le lui rendant.*

Tiens.

(*Ils le jettent à terre*).

Nous pourrions bien,
Quand on se bat pour l'avoir en Turquie,
Nous battre, hélas!
A qui ne l'aura pas.

ENSEMBLE.

Quand on, etc.

LÉON.

Air : *Eh! ma mèr' est-c' que j'sais ça.*
Ou *vaudeville des Femmes rivaux.*

Vois cette statue antique,
Regarde ses charmes nus,

A sa tournure pudique,
Tu dois voir que c'est Vénus.

FÉLIX.

Eh! bien.

LÉON.

De sa beauté qu'on renomme,
Je sens aussi le pouvoir;

(*Il ramasse le mouchoir*).

Pâris lui donna la pomme,
Je lui donne le mouchoir.

(*Il met le mouchoir dans la main de la statue*).

FÉLIX.

Tu plaisantes encore.... Mais le marchand d'esclaves va venir.

LÉON.

Eh! vraiment, voilà ce qui m'inquiète!... O! ma Zoé! ne t'aurais-je retrouvée que pour te perdre de nouveau!

FÉLIX.

C'est-à-dire pour nous perdre.... Finis tes exclamations, et cherchons un moyen pour sortir d'ici.

LÉON.

Cherchons.

---

## SCÈNE XVIII.

Les Précédens, ZÉRO, LE COMTE *déguisé en marchand d'esclaves.*

LE COMTE *à Zéro dans le fond.*

Cours dire au Pacha que tu as amené le marchand d'esclaves.

LÉON *à Félix.*

Si nous séduisions Zéro!

ZÉRO *au Comte.*

C'est impossible... je ne puis vous laisser avec ces Dames!

FÉLIX *à Léon.*

Il faut bien s'en garder!

LE COMTE *à Zéro.*

Il n'y a rien à craindre!

ZÉRO *au Comte.*

Mais, Seigneur, mon devoir, mon honneur...

FÉLIX *à Léon.*

Il a l'air incorruptible.

LE COMTE *donnant une bourse à Zéro.*

Je me charge de tout...

LÉON *à Félix.*

Tais-toi donc... c'est un coquin!

ZÉRO *mettant la bourse dans sa poche.*

Il n'y a rien à répondre à cela.

(*Il sort*).

---

## SCÈNE XIX.

LE COMTE *en marchand d'esclaves,* LES PAGES *en femmes.*

LE COMTE *à part.*

Les voilà!... quelles sont intéressantes!

FÉLIX *à part.*

Ciel!.... déja le marchand!.... Quelle vilaine figure!

LÉON *bas à Félix.*

Mon ami... cet homme-là n'est peut-être pas aussi Turc qu'il le paraît; avouons-lui tout; en lui promettant une forte récompense, il peut nous tirer d'embarras!

LE COMTE *à part.*

Ma présence les effraye.... Faisons cesser leur trouble... (*haut*). Ne craignez rien, Mesdames, et reconnaissez-moi.

LÉON ET FÉLIX.

Monsieur le Comte! (*ils se voilent*).

LE COMTE.

Silence... L'avis que vous m'avez voulu donner dans le joli rêve qu'a fait l'une de vous, ne m'a pas échappé; votre esclavage, vos charmes m'ont inspiré un intérêt si tendre, qu'ayant appris de votre gardien que le Pacha avait demandé un marchand d'esclaves, j'ai séduit Zéro...

FÉLIX.

Séduit Zéro!

LE COMTE.

Il m'a procuré ce déguisement, à la faveur duquel j'espère vous rendre la liberté, en vous achetant.

LÉON *à part.*

Oh! le brave homme!

FÉLIX *à part.*

C'est le Ciel qui l'envoye!

---

## SCÈNE XX.

Les Précédens, ZOÉ et JULIE *en Pages.*

ZOÉ *à Julie en entrant.*

M. le Comte est je ne sais où : voyons où sont nos étourdis... ah!

LE COMTE.

Mes Pages!

LÉON *à Félix.*

Elles sont encore ici... (*à Zoé*) C'est Monseigneur!

JULIE *bas à Zoé.*

Ne nous déconcertons pas.

LE COMTE.

Air : *Vaudeville de M. Guillaume.*

Eh! quoi! Messieurs... est-ce ici votre place?
Ignorez-vous jeunes audacieux,
Qu'une mort affreuse menace
L'imprudent surpris en ces lieux.

ZOÉ.

Quand nous bravons des lois hélas! cruelles,
Ne nous croyez pas si légers;
Car nous venons en serviteurs fidèles,
Partager vos dangers.

LE COMTE *à part.*

Je suis reconnu!... (*haut*) C'est bien, Messieurs, mais, en attendant, vous garderez les arrêts pendant un mois.

LÉON.

Les arrêts!... Ah! Monseigneur! nous vous demandons la grâce de vos Pages.

LE COMTE.

Non, Mesdames!...

LÉON.

Pardonnez-leur... vous nous ferez plaisir.

ZOÉ.

Monseigneur n'a jamais rien refusé aux Dames.

LE COMTE *à part.*

Ils me connaissent bien.

Air : *Pégaze est un cheval qui porte.*

Toujours femme jeune et jolie,
D'un mot sut calmer mon courroux.
Oubliant votre étourderie,
Je vous pardonne, levez-vous.

(*Aux Pages*).

D'une trop imprudente audace,
Je devrais bien les corriger;
Mais quand ici je leur fais grâce,
Ce n'est que pour vous obliger.

LÉON.

J'entends quelqu'un!

FÉLIX.

C'est sans doute le Pacha!

LE COMTE *à Zoé et Julie.*

Il est nécessaire à mon projet qu'il ne vous voye pas... éloignez vous un instant.

---

## SCÈNE XXI.

LE COMTE *en marchand d'esclaves*, LÉON ET FÉLIX *en femmes*, LE PACHA *arrivant avec* ZÉRO.

ZÉRO *au Pacha.*

Seigneur, voilà le marchand d'esclaves.

LE PACHA.

C'est bon.... Va dire au Comte que je l'attends ici.

ZÉRO *à part.*

Je suis fort embarrassé.

(*Il sort*).

---

## SCÈNE XXII.

LE PACHA, LE COMTE *en marchand d'esclaves*, LÉON ET FÉLIX *en femmes.*

LE COMTE.

Seigneur, votre premier eunuque m'a dit que vous vouliez vous défaire de quelques esclaves!... (*à part*) Elles vont être en mon pouvoir.

LE PACHA *bas au Comte.*

Il t'a dit cela?... eh bien! il s'est trompé.

LE COMTE *à part.*

Ciel!

LE PACHA *bas au Comte.*

Je ne t'ai fait appeler qu'afin de les effrayer.... Tâche, par un ton brusque, et par le tableau de l'esclavage qui les attend, si elles quittent ce Sérail, de les faire céder à mon amour.

LE COMTE *à part.*

Me voilà chargé d'une belle commission.

LE PACHA *bas au Comte.*

Comptes sur ma générosité si tu y parviens.

FÉLIX *bas à Léon.*

Que disent-ils donc tout bas?

LÉON *bas à Félix.*

Je crois qu'ils nous marchandent.

LE COMTE *aux Pages.*

Eh! bien, Mesdames, avez-vous réfléchi?

LÉON.

Oui, Seigneur.

Air : *Va d'une science inutile.*

Malgré toute votre éloquence
Et malgré vos soins généreux,
Nous ne pouvons en concience
Partager de semblables feux.
Seigneur, que cet excès d'audace
N'allume point votre courroux.
Si vous étiez à notre place
Vous en feriez autant que nous.

LE PACHA *à part.*

Quelle inconcevable opiniâtreté!

*Air final nouveau de M. Doche.*

(*Au Comte*). Esclave, à l'instant même
Tu peux d'ici les emmener.

LÉON *à part.*

Heureux moment!

FÉLIX *à part.*

Bonheur extrême!

LE COMTE *à part.*

Que va-t-il encore ordonner?

LÉON ET FÉLIX.

Partons, partons de suite.

LE PACHA.

Ce n'est pas ainsi qu'on me quitte.
(*Bas au Comte*).
Songe à ce que j'attends de toi.

LE COMTE *bas au Pacha.*

Seigneur, comptez sur moi.

LE PACHA *au Comte.*

Avant de te les remettre,
Je dois te les faire connaître.

LÉON.

Encore un nouveau retard,
Quel Pacha fâcheux et bavard!

LE PACHA.

Elles sont souvent boudeuses,
Elles sont capricieuses,
Et leur faux airs de douceur
Cachent un esprit trompeur.

LE COMTE.

Elles ont, sans flatterie,
Mille défauts bien comptés;
Mais lorsqu'une femme est jolie,
Elle a toutes les qualités.

LE PACHA.

Leur beauté n'est pas merveilleuse.
(*Bas au Comte*).
Songe à dire comme moi.

LÉON *à part.*

Il approche, je meurs d'effroi.

LE COMTE *à part.*

Sa tendresse n'est pas flatteuse.

LE PACHA *s'approchant des Pages.*

Tu vas les voir.

LE COMTE.

C'est mon espoir.
(*A part*). Ce n'est pas tout-à-fait mon compte.

LE PACHA *levant les voiles des Pages.*

Regarde !... Ciel !

LE COMTE *se trahissant.*

Mes deux Pages!

LE PACHA.

Le Comte!

(*Aux Pages*) Oser pénétrer en ces lieux!
Tremblez, tremblez audacieux!

LÉON ET FÉLIX.

Ensemble. Vous nous voyez à vos genoux,
Seigneur, Pacha, pardonnez-nous.

LE COMTE *à part.*

Je devine tout à présent.
Parbleu! le tour est excellent!

LE PACHA.

Et toi aussi, Comte, tu me trompais?

---

## SCÈNE XXIII et dernière.

Les Précédens, ZÉRO.

ZÉRO.

Seigneur, je viens de voir M. le Comte, il va se rendre près de vous.

LE PACHA.

Misérable!

ZÉRO *à part.*

Il est découvert... Laissons-le calmer sa colère; s'il y a un pardon, j'en serai. (*il se retire du côté où Zoé et Julie sont sorties*).

LE PACHA *à Léon.*

Mais enfin où sont mes esclaves?

LÉON.

Vous les avez renvoyées, Seigneur.

LE PACHA.

Moi!

FÉLIX.

Sous nos habits de Pages.

LE PACHA *à part.*

O! ruse diabolique! (*haut*) Où sont-elles en ce moment?

LÉON.

Hors du Sérail!

LE COMTE *à part.*

Les adroits coquins!

(*Zéro amenant Zoé et Julie*).

ZÉRO.

Non, non, je suis incorruptible.

LE PACHA.

Comment!

ZÉRO.

Seigneur, voilà encore ces maudits Pages; ils voulaient me séduire : mais je connais mon devoir.

LE PACHA *à Zoé et Julie.*

Vous voilà donc, Mesdames!

ZÉRO *à part.*

Des femmes!... Je n'y conçois plus rien.

LÉON, FÉLIX, ZOÉ ET JULIE.

Nous sommes perdus!

LE COMTE *bas au Pacha.*

Ne trouves-tu pas mes nouveaux Pages charmans?

LE PACHA.

Tais-toi!

ZOÉ *au Pacha.*

Seigneur, votre ressentiment est juste... mais l'Amour excuse tout; celui qui fut cause de mon esclavage, celui que j'ai toujours aimé, celui pour qui je vous ai dédaigné...

LÉON *s'avançant.*

C'est moi, Seigneur.

ZÉRO *à part.*

Le beau rival pour un Pacha.

LE PACHA.

La rencontre est heureuse... Mais vous, Julie?

JULIE.

Seigneur, votre ressentiment est juste... mais l'Amour excuse tout; celui que je vous préfère, celui que j'aime, depuis... aujourd'hui...

FÉLIX *s'avançant.*

C'est moi, Seigneur.

LE PACHA *à part.*

C'est ma faute, aussi!

LE COMTE *bas au Pacha.*

Ne laisse jamais entrer de Pages dans ton Sérail.

LE PACHA *aux Pages.*

Air : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

Ne croyez pas que ma bonté
S'abaisse encore à la clémence,
Contre vous je suis irrité
Et je vous tiens en ma puissance.

(*Au Comte*).

Toi-même, tu sus m'outrager
En partageant leurs perfidies,
Pour te punir, pour me venger,
Comte, il faut... que tu les maries.

CHOEUR.

Air : *Chantons tous, le cœur à l'ouvrage.*

Heureux jour... pour nous quelle ivresse,
Ce trait longtemps sera cité.
Du Pacha, dans notre allégresse,
Célébrons la rare bonté !

LE PACHA.

Il faut que leur hymen se fasse.

LÉON.

Ah ! qu'il se fasse dès demain.

ZÉRO.

Seigneur, accordez-moi ma grâce,
Tandis que vous êtes en train.

(*Le Pacha fait signe qu'il lui pardonne*).

CHOEUR.

Heureux jour, etc.

LE COMTE.

Pacha, cette action est digne de toi!

LE PACHA.

Tu crois?... Qu'en pense Zéro?

## VAUDEVILLE.

Air *nouveau de M. Doche.*

LÉON.

Ce serviteur zélé, fidèle
Se gardera bien de blâmer
Une action vraiment si belle,
Un trait qui doit vous faire aimer.

Et d'ailleurs, il doit bien connaître
Que d'esprit, fût-on un flambeau,
Auprès des grands il faut paraître,
Zéro.

LE PACHA.

Combien sur la machine ronde
Ne voyons-nous pas d'intrigans,
Qui pensent compter dans le monde
En comptant leurs petits talens.
Je suis certain que de la honte,
S'il voulaient tirer le rideau,
Ils trouveraient au bout du compte,
Zéro.

JULIE.

Paul est encor dans la jeunesse;
Mais, esclave de ses désirs.
Paul déja touche à la vieillesse
Par l'abus constant des plaisirs.
Il épouse la jeune Lise.
Lise dit : que mon sort est beau!
Mais hélas! quelle est sa surprise?
Zéro.

LE COMTE.

De l'amitié, noble victime,
Tel est prêt à se dévouer;
Qui recule en voyant l'abîme
Où son ami craint d'échouer.
Il devait être sa ressource
Et le servir jusqu'au tombeau;
Dès qu'il a besoin de sa bourse,
Zéro.

FÉLIX.

Sans intérêt et sans usure,
A ce qu'il dit aux bonnes gens,
Mondor fait une fourniture
Qui s'élève à cent mille francs.
C'est tout juste ce qu'elle coûte,
Se dit Mondor à son bureau,
Et discrètement il ajoute :
Zéro.

ZÉRO.

Contre le sort chacun déclame,
Chacun se plaint du lot qu'il a.
L'homme voudrait être une femme,
La femme un homme, etcætera.

Moi qui des belles sais connaître
Le caprice toujours nouveau,
Je me trouve très-heureux d'être
Zéro.

LÉON *au Public.*

Lorsqu'un Turc a l'ame si bonne,
Nous comptons sur votre douceur;
Comme le Pacha nous pardonne,
Vous pardonnerez à l'auteur.
Pour rendre son ardeur plus grande,
Il ne réclame qu'un bravo,
Et pour les sifflets il demande
Zéro.

FIN.